

**Jeudi 1<sup>er</sup> novembre 2018**

**18h15-20h00**

Uni Mail, salle 1160

Entrée libre

# L'Éducation nouvelle : trappe ou cap pour mieux enseigner ?

Une utopie pédagogique  
à l'épreuve du travail  
ordinaire

**Les Entrevues de LIFE**

[www.unige.ch/fapse/life](http://www.unige.ch/fapse/life)

[life@unige.ch](mailto:life@unige.ch)

© AIJR



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET  
DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**

## L'Éducation nouvelle : trappe ou cap pour mieux enseigner ?

La difficulté d'enseigner ne date pas d'hier : depuis que l'école publique a dû instruire tous les enfants, elle a fait face à ceux d'entre eux qui n'apprennent pas aussi bien, aussi vite, aussi facilement qu'on l'aimerait idéalement. Aujourd'hui, et paradoxalement, la situation serait d'autant plus complexe que l'accès à la formation s'est largement démocratisé : d'un côté, la réussite scolaire est une condition essentielle de l'intégration des jeunes dans la société ; de l'autre, l'expertise pédagogique (gage de cette réussite) est mise en question par des populations, des groupes de pression, des instances d'évaluation se sentant aptes à juger les programmes, les méthodes, voire le travail des enseignants, toujours soupçonné d'insatisfaisant ce qu'on en attend. L'école et les maîtres sont ainsi placés sous une double pression : celle de mieux faire d'abord ; ensuite celle de mieux le démontrer. La recherche indique que les gens de métier résistent davantage à ces sources de stress aux endroits où ils établissent ensemble des normes, des règles, des manières légitimes d'opérer. Mais aussi – c'est le revers de la médaille – qu'ils sont prompts à se diviser quand ce que les uns prennent pour un remède (la pédagogie différenciée, la sélection précoce ou l'évaluation sans note...) apparaît aux autres comme la source des problèmes rencontrés. Comment faire « cause commune » si la division entre collègues porte justement sur la définition des causes et des conséquences des difficultés éprouvées ?

En 1905, Édouard Claparède publiait à Genève un ouvrage pivot de l'Éducation nouvelle : *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale*. Il y esquissait trois idées de ce qu'il appellera plus tard, en référence à Jean-Jacques Rousseau, une « révolution copernicienne ». Premièrement, ancrer l'apprentissage scolaire dans l'activité psychique de l'enfant, ses intérêts et ses besoins fondamentaux : que le maître cesse de tout dire et incite la classe à s'interroger... Deuxièmement, adapter les méthodes aux prédispositions et aux projets de chacun : que la pédagogie arrête d'uniformiser et qu'elle s'ajuste aux intelligences pour différencier... Troisièmement, fonder la formation des enseignants sur une connaissance scientifique et une approche expérimentale de l'éducation : comme le pensait déjà Rousseau, impossible de former Émile sans comprendre Émile, comment il vit, agit, comprend, apprend ; imagine-t-on un jardinier ignorant les lois de la nature qu'il prétend contrôler ?

Scientifique et pédagogue à la fois, Claparède promettait ou espérait beaucoup. Les élèves apprendraient et se développeraient mieux en suivant leurs intérêts et leurs talents, sous la conduite de maîtres moins dominateurs mais plus compétents. Le monde serait pacifié et le lien social renforcé si chaque citoyen trouvait ainsi sa place dans un environnement sans violence physique ni symbolique. Cent ans plus tard, que reste-t-il de cette espérance ? Est-elle datée, voire démodée ? Au contraire nécessaire, parce que jamais réalisée ? Ou ni l'un ni l'autre, parce que les pratiques n'évoluent jamais comme les idéaux le voudraient, mais jamais non plus sans s'y référer ? Un siècle, deux Guerres mondiales et une quantité de réformes scolaires après Claparède – et la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle où se croisèrent autant de figures que Ferrière et Piaget (Suisse), Cousinet et Freinet (France), Ensor et Neill (Grande-Bretagne), Decroly (Belgique), Montessori (Italie) ou encore Dewey (États-Unis) et Obara (Japon) – quel bilan peut-on tirer des promesses tenues ou avortées ? Des slogans comme « l'élève au centre », « l'école sur mesure » ou « enseigner s'apprend » ont pu être (et sont encore) tour à tour accusés de nuire à l'autorité de l'école et des enseignants, de dissimuler les savoirs ou l'érudition sous les activités, de naturaliser les difficultés et les inégalités. En somme : d'aggraver – par légèreté ou par naïveté – les situations qu'ils prétendent améliorer. D'un autre côté, le dernier *best-seller* pédagogique s'est intitulé *Les lois*

*naturelles de l'enfant* : il reproche pour sa part à l'école de sous-estimer la curiosité spontanée des élèves, les vertus d'un environnement protecteur, l'importance de l'expérimentation dans la construction de l'autonomie ; il plaide pour les intuitions de la doctoresse Montessori, réactualisées par des recherches en psychologie cognitive et en neurosciences ; il oppose l'apprentissage vivant à l'hermétisme et au pessimisme d'une institution scolaire à ses yeux sclérosée. Notre époque semble plus que jamais hésiter entre rugosité et soutien, *race* et *care*, rupture et continuité. Soit la pédagogie nouvelle aurait triomphé pour le pire (« l'enfant-tyran... ») ; soit elle n'aurait jamais éclos, mais pour le pire également (« l'élève normalisé... ») : ces deux diagnostics sont à la fois incompatibles et convergents, peut-être parce que chacun d'eux noircit le tableau afin d'annoncer des lendemains qui chantent, de combler le désenchantement du moment... et de préparer par là-même les suivants. Ne faudrait-il pas, pour sortir de cette boucle, mieux cerner ce qui profite ou fait au contraire obstacle au travail ordinaire des élèves et des enseignants ?

De nombreux travaux montrent quels seraient les bons gestes, les bonnes pratiques voire les bons idéaux pour éduquer le plus grand nombre. En même temps, d'autres recherches laissent entendre que le progrès des connaissances n'empêche pas les doutes, la souffrance au travail, voire le *burnout* des enseignants. Comme tous les travailleurs de l'humain, les professionnels de l'école s'attachent résolument à leur mission, à leurs espérances, à leurs idéaux, et leurs angoisses seraient à la mesure de la haute conscience qu'ils ont de leur métier. Mais ce constat ne dit pas que les idéaux ont toujours raison. Il peut même empêcher de se demander si certains d'entre eux ne sont pas handicapants. Aujourd'hui, le travail enseignant est soumis à un faisceau de contraintes que les intéressés peuvent dénoncer plus ou moins vivement : une augmentation et une standardisation des prescriptions ; des attentes institutionnelles de plus en plus exigeantes ; des contradictions entre la légitimation scientifique et politique des pratiques ; une surcharge de travail entraînant une fatigue constante voire chronique ; un sentiment d'impuissance face à l'hétérogénéité des élèves et à leurs difficultés scolaires ; une responsabilité morale et sociale grandissante envers la réussite du plus grand nombre ; des conflits relationnels et les agressions vécues avec certains élèves, des collègues et des parents ; des styles de management plus ou moins prévenants et engageants. La dernière enquête sur la santé des enseignants romands confirme un sentiment d'épuisement professionnel croissant. Mais là encore : où sont respectivement les causes et les conséquences ? Pour moins souffrir, l'école a-t-elle intérêt à revenir aux précurseurs d'antan, à les renier en bloc, ou à exercer son droit d'inventaire sans faux-fuyant ? Faut-il prendre l'Éducation nouvelle pour la *trappe* dont sortir, pour le *cap* à maintenir ou pour une aspiration dont distinguer précisément les vertus et les pièges ?

Cette treizième Entrevue de LIFE ne souhaite pas spéculer sur la valeur des utopies, mais plutôt les mettre à l'épreuve du travail pédagogique ordinaire et de la manière dont (a) les aspirations peuvent ou non s'incarner de nos jours dans les pratiques ; (b) pour quel profit, mais aussi à quel prix éventuellement ; (c) dans quel dosage entre deux nécessités : celle du réalisme (dont dépend l'efficacité) et celle du désir de changement (inhérent à l'idée-même d'éduquer). Elle procédera en interrogeant tour à tour les trois propositions-clefs de Claparède, telles qu'elles sont exposées par le psychologue genevois et réinterrogées par des chercheurs et des praticiens d'aujourd'hui dans un ouvrage récemment coordonné par Andreea Capitanescu Benetti et Olivier Maulini : 1. L'activité plus ou moins spontanée des élèves. 2. La prise en compte des besoins singuliers par une pédagogie différenciée. 3. Les bases scientifiques d'un enseignement rationnel. Le tableau ci-dessous résume chacun de ces principes et l'illustre chaque fois par une citation.

1	(p. 58)	L'éducation fonctionnelle et les méthodes actives	« Intéresser les élèves est non pas un luxe, mais une nécessité pédagogique sans laquelle aucun enseignement digne de ce nom n'est possible. »
2	(pp. 73-74)	L'école sur mesure et la pédagogie différenciée	« Le pédagogue habille, chausse, coiffe tous les esprits de la même façon. (...) Pourquoi n'aurait-on pas pour l'esprit les égards dont on entoure le corps, la tête, les pieds... ? »
3	(p. 72)	La psychologie expérimentale et les sciences de l'éducation	« Un enseignement sera d'autant plus profitable qu'on connaîtra davantage la nature [de la psychologie de l'enfant], puisqu'on pourra alors y adapter d'une façon exacte les programmes et les méthodes pédagogiques. »

À l'ère de l'école inclusive mais aussi de la standardisation des pratiques et des incertitudes sur la formation des enseignants, les intervenants et le public seront moins invités à prendre position « pour ou contre Claparède » qu'à interroger les ambitions du moment à la lumière de celles d'hier. En évitant, et l'anachronisme, et le trou de mémoire ; pour que regarder en arrière nous aide à choisir où aller.

### Programme

18h15 | Accueil et introduction : Andreea Capitanescu Benetti et Danielle Bonneton LIFE.

« Les idéaux pédagogiques : trop ou pas assez concrétisés ? »

18h30 | Trois points de vue (15' chacun) sur les trois propositions de Claparède : Bernard Schneuwly, professeur ordinaire en Didactique des langues, Mathilde Freymond, enseignante à l'école primaire genevoise, Giancarlo Donati, enseignant à l'école primaire genevoise.

1. L'activité des élèves.
2. La pédagogie différenciée.
3. Les bases scientifiques de l'enseignement.

19h15 | Questions et discussion avec la salle.

20h00 | Clôture : Andreea Capitanescu Benetti, LIFE.

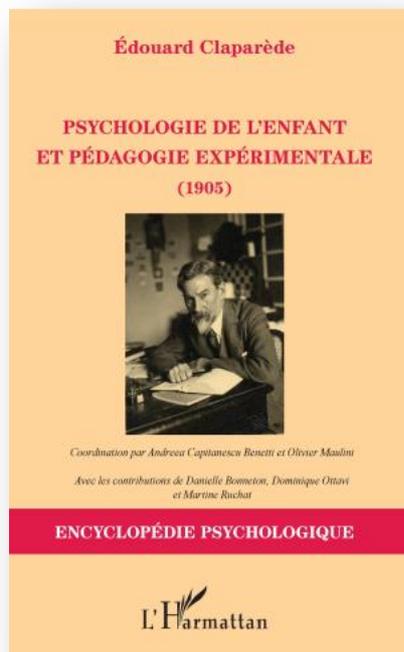
## Vient de paraître

---

Capitanescu Benetti, A. & Maulini O. (2017)

### ***Edouard Claparède : Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale (1905)***

Paris : L'Harmattan.



En 1905, Édouard Claparède publiait *Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale*. Historiquement, ce livre a jeté les bases d'une vision nouvelle de l'enseignement s'appuyant sur les méthodes et les données de la psychologie scientifique. L'auteur appelait de ses vœux l'Éducation nouvelle et exprimait avec force et conviction un idéal insistant. Le présent ouvrage reproduit l'édition originale du texte de Claparède et l'accompagne d'analyses historiques et contemporaines signées par des chercheurs en éducation. Les questions-clefs de la motivation des apprentissages scolaires (par une « éducation fonctionnelle »), de la pédagogie différenciée (dans une « école sur mesure ») ou de la rationalisation du travail enseignant (par les sciences de l'éducation) sont ainsi reposées au croisement des préoccupations d'hier et de celles d'aujourd'hui.

La « pédagogie fonctionnelle » et l'Institut J.-J. Rousseau des sciences de l'éducation à Genève ont fait d'Édouard Claparède (1873-1940) une des grandes figures de la psychologie moderne. Or ses engagements sont bien plus vastes autant en science qu'en politique comme médecin (neurologue), philosophe, professeur de psychologie, psychologue expérimentaliste et épistémologue. Il fait partie de la génération de l'entre-deux-guerres, se présentant souvent comme un anti-conformiste : à la fois libéral et pour la justice sociale, contre l'État et pour l'autonomie des peuples, pacifiste et capitaine à l'armée, protestant et laïque, féministe tout en endossant le statut de Maître. Il a laissé nombre d'articles et d'ouvrages au patrimoine des sciences de l'éducation.

## Sommaire

Introduction : Le savant et le pédagogue - *Andreea Capitanescu Benetti et Olivier Maulini*

Édouard Claparède : L'Éducation ou l'art de bien penser - *Martine Ruchat*

Édouard Claparède et l'histoire dans Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale - *Dominique Ottavi*

L'Éducation nouvelle : Éternelle révolution ? - *Olivier Maulini*

Claparède, reviens !? Les enseignants d'aujourd'hui, entre assignation et légitimation des apprentissages - *Andreea Capitanescu Benetti et Danielle Bonneton*

PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT ET PÉDAGOGIE EXPÉRIMENTALE (1905) - *Édouard Claparède*

--

Présentation : <https://www.unige.ch/fapse/life/publications/>

Commande : <http://www.editions-harmattan.fr/>

---

Autre livre cité :

